



La motivation des cyclistes sur le grand braquet

BOURGES. La Vélorution a réuni, hier, plus de quatre cents participants. **PAGE 8**



LIGUE 1
Bastia et Nancy relégués en L2, Lorient jouera les barrages pour se sauver

PAGE 24

leberry.fr

LE BERRY RÉPUBLICAIN

+
TV Mag
+
femina

CentreFrance dimanche

DIMANCHE 21 MAI 2017 - 1,80 €

■ LÉGISLATIVES

Les Républicains se posent en défenseurs du pouvoir d'achat

PAGE 21

■ ROLLER-HOCKEY

Pas de remontada ni de miracle pour les Prédateurs de Vierzon

PAGE 30

■ FAITS DIVERS

Deux accidents font trois blessés à Méreau et à Vierzon

PAGE 4



■ LA CHARITÉ-SUR-LOIRE

Renouvellement et nouveaux élus mots de l'année

PAGE 5

Un après-midi dicté par l'orthographe



■ **BOURGES.** Plus de 200 personnes ont participé, hier après-midi, au Creps, à la Dictée des cités, événement qui souhaite redonner le goût de l'écriture et de la lecture.

■ **REGARD.** L'organisateur de la dictée soulève un paradoxe : avec le numérique, les jeunes maîtrisent moins l'orthographe alors qu'ils écrivent plus. PHOTO OLIVIER MARTIN

PAGES 2 ET 3

■ PROPOS D'UN JOUR

Retournement. En économie, comme ailleurs, il y a des retournements de situation étonnants. Vedette des foires à la brocante des dimanches, le disque vinyle, que l'on croyait mort et enterré, effectue un retour à rester sans voix ! Disques anciens, mais aussi fraîchement pressés, s'arrachent et font le bonheur des amateurs. Un pays, la République tchèque (ex-Tchécoslovaquie quand elle était encore mariée à la Slovaquie), qui avait conservé, pour cause de retard technologique, le vieil outillage, est devenue le premier producteur de nouveaux vinyles, profitant d'un effet de mode pour le moins inattendu.



Le Tunnel-Château a célébré les 50 ans de sa renaissance

VIERZON. Après une semaine de rendez-vous ayant permis de raconter l'histoire du quartier reconstruit il y a 50 ans (expositions artistiques et concours photos, soirées anecdotes et retrouvailles, spectacle des écoliers, visite d'un appartement meublé vintage...), le Tunnel-Château était en fête hier, autour du centre social, avec un retour en 1967.

PAGE 12

L'important était de



EXERCICE. Jeunes et moins jeunes, Berrichons ou non : ils étaient un peu plus de 200 à participer, hier, dans l'amphithéâtre du Creps de Bourges, à la Dictée des cités. PHOTOS OLIVIER MARTIN

Une première en Région Centre-Val de Loire. Le Creps de Bourges accueillait hier plus de 200 personnes pour la Dictée des cités. Un événement censé réconcilier jeunes et moins jeunes avec un exercice ayant marqué des générations.

Benjamin Gardel
benjamin.gardel@centrefrance.com

« **U**n tout petit peu de silence s'il vous plaît. Merci. » Micro au bord des lèvres, Rachid Santaki a le propos d'un arbitre à Roland-Garros ou, sur un tout autre terrain, d'un enseignant devant une classe un peu dissipée.

Ni l'un ni l'autre, l'écrivain est l'instigateur de la Dictée des cités, événement créé en 2013 afin de redonner le goût à la lecture et à l'écriture. Une gageure ? Pas si sûr.

Même si l'on est loin du record – plus de 1.200 personnes –, ils sont 207 volontaires à participer, ce samedi après-midi, à la dictée organisée au Creps de Bourges. À se frotter à la beauté et à la difficulté

de la langue française. À mordiller le capuchon de leur stylo, à triturer le coin de la feuille A4 à la moindre hésitation.

Pour cette 102^e édition – la première dans la Région Centre-Val de Loire –, des jeunes et des moins jeunes ont répondu présent. Des Berrichons évidemment. Mais aussi des Montpelliérains, des Toulonnais, etc. Explication : pour remplir la salle, les organisateurs pouvaient compter sur le renfort d'adolescents participant à un rassemblement national Ufolep sous le signe du football.

« La dictée, c'est vraiment du sport »

« La dictée, c'est vraiment du sport », plaisante Nathalie, 51 ans, de Saint-Martin-d'Auxigny, accompagnée d'Abbygaëlle, 6 ans, en CP à Saint-Germain-du-Puy. Assise au premier rang, la quinquagénaire est « venue mesurer l'ampleur des dégâts, plaisante-t-elle. Je suis anti-portable, anti-réseaux sociaux et cariste de profession. Autant vous dire que je n'écris quasiment jamais au quotidien. Je crains le pire. Pour être franche, parfois, ma fille me surprend. Elle maîtrise certains mots sur lesquels je bute. »

Mère et fille n'écrivent pas dans la même catégorie cet après-midi-là. La fable de La Fontaine le

Lièvre et la Tortue pour tout le monde, mais en version plus ou moins longue selon que l'on soit écolier, collégien, lycéen ou adulte.

Une spécialiste de la twittée de la partie

À quelques places d'Abbygaëlle habituée aux mentions « bien et très bien », Cécile, 23 ans, future professeure des écoles. La dictée, c'est son dada. Au point de consacrer son mémoire de fin d'études à un genre nou-

veau de l'exercice : la twittée. Ou quand des classes interagissent via Twitter autour de phrases de 140 caractères pour se familiariser avec le numérique et apprendre l'orthographe. « C'est un sujet passionnant auquel je consacre du temps. Mais, malheureusement, cela ne fait pas de moi une bonne élève. » En tout cas pas la meilleure de la classe improvisée hier.

« Franchement, c'était chaud, mais c'était cool »

Dans une dictée aux airs de course d'obstacles (*lire par ailleurs*), Cécile a trébuché sur « ellébore », plante herbacée vivace qui peut aussi prendre un « h » initial. « Je n'ai mis qu'un "l" ». Smaël, le collégien de Montpellier, s'est, lui, pris les pieds dans le tapis à plusieurs reprises. « Gageons », je ne

savais pas s'il fallait mettre un "j" ou "ge". Pareil pour « commère ». Un "m" ou deux ? Franchement, c'était chaud. Mais c'était cool. »

D'autant que, cette fois, aucune note, aucune appréciation ne vient sanctionner la copie raturée de rouge par les dix correcteurs de l'IUT de Bourges. Outre de placer sur un même banc et sur un pied d'égalité tous les âges, toutes les classes sociales, l'objectif de la Dictée des cités reste de valoriser chaque participant. Seuls sont mis en avant les premiers de chaque catégorie. Une place sur laquelle ne lorgnait pas Ilona, 10 ans, en CM2 à l'école du Grand-Meaulnes, à Bourges : « La dictée, c'est pas trop mon truc. Mais j'avais bien envie de venir quand même. Quand il n'y a pas de note, c'est de suite plus amusant. »

Au Creps, temple du sport régional, lors d'un après-midi dicté par l'orthographe, l'important était vraiment de partici-

La dictée : le Lièvre et la Tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Si tôt que moi ce but. Si tôt ? Êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger.
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire ;
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,
Et leur fait arpentier les landes.

participer à la dictée

DÉTAILS

2013. C'est l'année de la première Dictée des cités. Elle s'est déroulée au mois d'août. La 100^e a eu lieu le 12 mai, à Bagnolet (Seine-Saint-Denis). Celle de Bourges était la 102^e.

1.234. Il s'agit du nombre le plus important de participants à une Dictée des cités. Le 22 avril dernier, c'est la dictée de Drancy (Seine-Saint-Denis) qui a battu le record. Auparavant, la plus grosse fréquentation était de 980 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), en 2015. À chaque dictée, les organisateurs comptent, en moyenne, entre 200 et 300 personnes participantes.

Une première. À Bourges, hier, c'était la première fois qu'une Dictée des cités était organisée dans le Cher, et plus généralement dans la Région Centre-Val de Loire.

Paris 2024. La Dictée des cités de Bourges est aussi organisée pour soutenir la candidature de Paris aux jeux Olympiques de 2024. C'est l'une des raisons pour lesquelles le Creps, bâtiment appartenant à la Région Centre-Val de Loire, a été choisi pour accueillir l'épreuve berrichonne.



AMBIANCE. Les correcteurs n'ont pas laissé passer la moindre erreur. Mathis, Yassine, Bilal et Évelyne l'ont chacun emporté dans leur catégorie. PHOTOS OLIVIER MARTIN

Le numérique a cassé les codes

Rachid Santaki est romancier, essayiste et scénariste pour la télévision et le cinéma. Également organisateur de la Dictée des cités, il donne sa vision de l'évolution de la maîtrise de l'orthographe ces dernières années.

Rachid Santaki est passionné par la langue française depuis son tout jeune âge. « J'ai toujours été bon en français parce que mon père avait une pièce pleine de livres, témoigne l'auteur de polars. Comme je suis de nature curieuse, j'en ai lu beaucoup étant gamin. On peut dire que j'ai été bercé par les bouquins. »

« On écrit beaucoup plus qu'avant »

En charge de l'organisation de la Dictée des cités depuis 2013, il a remarqué une nette évolution de la maîtrise de l'orthographe par les jeunes générations. « Si on regarde bien, on écrit beaucoup plus qu'avant, fait remarquer Rachid Santaki. C'est notam-

tamment dû à l'utilisation globalisée des mails, des textos, ou encore des réseaux sociaux. En revanche, on écrit différemment. Le langage SMS en est l'exemple parfait. Les jeunes prennent l'habitude d'écrire de cette façon et perdent leur maîtrise de l'orthographe et leurs con-



« La dictée est faite pour vous mettre dans le doute »

RACHID SANTAKI

naissances en vocabulaire. »

« Un excellent moyen de progresser »

Rachid Santaki évoque un paramètre très important ces dernières années : le numérique.

« À l'époque de nos grands-parents, de nos parents, et également un peu à la nôtre, il y avait un cadre, une rigueur et des codes à l'orthographe, explique le romancier. Le numérique, et plus particulièrement sa démocratisation, a cassé ces codes et ce cadre. Cela se ressent à la dictée. Cet exercice oblige les participants à allier concentration, mémorisation et restitution des connaissances. Même si la dictée est faite pour vous mettre dans le doute, c'est surtout un excellent moyen de progresser. »

S'il affectionne particulièrement la dictée, Rachid pense que « le véritable moyen de progresser en français, c'est la lecture ».

Valentin Vié

« Les notes bloquent les élèves »

Virginie Lebon, professeure de français au collège d'Henrichemont, utilise l'exercice de la dictée dans ses différentes classes.

Pour cette enseignante, ce qui est intéressant dans la dictée, « c'est qu'elle oblige les élèves à monopoliser toutes leurs connaissances, qu'elles soient grammaticales, orthographiques, de conjugaison, ou encore de vocabulaire. La dictée est un moyen d'appliquer les règles du français dans leur ensemble et de se rendre compte qu'elles sont complexes. »

« Le fait de faire des fautes est mal vécu par les élèves »

S'occupant des élèves de 6^e, 5^e, 4^e et 3^e de son collège berrichon, Virginie Lebon reconnaît que ce sont les notes qui entraînent



CONSTAT. « C'est à force d'écrire qu'on progresse. »

généralement un blocage chez les élèves.

« Le fait de faire des fautes est mal vécu par les élèves, explique la professeure de français. Avec les 6^e, je fais quelquefois des dictées mais je ne mets pas de notes. Ils ont la possibilité de choisir le texte et, souvent, ils se notent entre eux. Je remarque qu'ils sont beaucoup moins inhibés. Je fais aussi l'exercice de réécriture. Là,

on n'enlève pas de points à chaque faute mais on ajoute des points à chaque fois qu'une chose est juste. »

Même si elle admet que les enfants « écrivent de plus en plus comme ils parlent et qu'ils ont de mal à appliquer les bases de l'orthographe », Virginie Lebon relativise. « Il y a un âge où on fait des fautes et c'est à force d'écrire qu'on progresse. » ■

V. V.